

formules des maîtres de la science, comme les Amers Stomachiques du Dr. Valpo, les pastilles pectorales, les pilules antibiliaires, etc., du Dr. Ney.

Toutes ces préparations d'un usage très répandu, devraient se trouver dans tous les magasins de la campagne.

AU PARC AMHERST

M. Fred R. Alley peut se vanter d'avoir obtenu un brillant succès avec la vente de ses terrains du parc Amherst. Cette vente, annoncée d'abord pour samedi dernier, a été, par suite du mauvais temps, étre remise à mardi, mais ce jour-là, M. Alley a pu se convaincre qu'il n'avait pas perdu ses frais de publicité, car un public d'élite s'était rendu à son invitation. M. Marcotte, l'enseigneur bien connu, a pris la direction des enchères et, avant de clore la séance, il avait vendu des lots pour un montant de \$213,000. Parmi les acquéreurs figurent un bon nombre de commerçants, d'hommes de professions et d'ouvriers désireux de placer leurs économies avec sécurité et profit.

M. Alley avait eu l'idée originale de faire préparer par le célèbre Victor un lunch comme on en voit peu; un bœuf tout entier, rôti à la broche sur le terrain, que le public déclara succulent et cuit à point.

Vers la fin de la journée les employés de M. Alley lui ménageaient une surprise, et notre ami M. P. B. Casgrain, ingénieur civil, dans un discours on ne peut plus approprié, offrait au nom de ses collaborateurs un sleigh fait par Larivière, avec magnifiques peaux de bœufs musqués, à celui qui, a-t-il dit, "a voulu prouver que les Canadiens de la partie Ouest de Montréal n'avaient pas le monopole du progrès, et que le Nord et l'Est présentaient des aspects encourageants et défiant toute déception, aux esprits sérieux qui savent faire marcher de front la prospérité publique avec leurs intérêts personnels."

Ces paroles furent vivement applaudies.

M. Alley répondit en termes émus aux félicitations chaleureuses qui lui étaient adressées, remercia ses employés de leur magnifique cadeau, témoigna de sa sympathie pour les Canadiens-français qui l'avaient si bien accueilli, et pria notre populaire restaurateur M. Théo. Lanctot de faire sauter les bouchons.

MM. C. C. E. Bouthiller, P. E. Tremblay, H. Bogue, James Quinn et autres félicitèrent chacun leur tour M. Alley de son grand succès et le postillon faisant claquer son fouet, l'on reprit le chemin de la ville, qui avant longtemps comptera un faubourg important de plus.

La compagnie "The Montreal Steam Laundry", a été mise en liquidation par résolution des actionnaires à une assemblée tenue le 1er octobre 1892.

La société "Wm Reckner & Cie", (Wm Reckner et Marie Angéline Constant), paniers fruits etc., Montréal, a été dissoute le 1er septembre 1892.

Production du Sucre de Betterave au Canada.

(Suite et fin)

Et malgré cela, nous voyons que, pour les cinq dernières années dont nous avons le relevé officiel (1883 à 1890), la production du sucre de betterave a augmenté de 74 pour cent; et que d'après les renseignements les plus récents (1), la quantité du sucre exporté en 1891, après avoir satisfait aux exigences de la consommation intérieure, a été

pour l'Allemagne.....	344,896 tonnes
" l'Autriche-Hongrie.....	335,000 "
" la France.....	310,148 "
Faisant un total d'exportation de sucre de betterave (en outre de la quantité consommée par le peuple) 1,190,044 "	

7.—L'amélioration des systèmes de cultures nécessaires pour obtenir de pleines récoltes de betteraves riches avec une dépense minima, tels que drainage complet, labours profonds, enrichissement copieux du sol (de fait, l'union de la pratique et de la science en culture) a eu une si grande influence sur l'augmentation générale des récoltes et sur la prospérité des diverses contrées ci-dessus mentionnées que la rente et la valeur des terres produisant des betteraves ont été décuplées. C'est un fait bien constaté que la terre, sur laquelle on a cultivé des betteraves, donne 2 à 4 fois plus de récoltes du moment que les betteraves y sont cultivées suivant une rotation intelligente. Cette révolution dans les travaux agricoles a amené, dans les pays producteurs du sucre de betterave, un surcroît de richesse qui a triplé les revenus de l'Etat, revenus provenant tant de l'intérieur que des droits de douanes imposés sur une foule de produits divers, la demande de ces derniers étant proportionnelle, ainsi que tout homme d'état le sait, à la prospérité du pays.

Voyons maintenant comment il est possible d'appliquer prochainement ces résultats au Canada, si la nouvelle industrie y reçoit toute la protection nécessaire.

A.—Depuis 20 ans, on produit des betteraves à sucre dans la province de Québec. Plusieurs échantillons moyens de betteraves, ont été analysés avec soin en Europe ainsi qu'au Canada, plusieurs années de suite, et ont été trouvés de toute première qualité. Depuis deux ans, une compagnie dirigée par des hommes compétents ont fabriqué le sucre de betterave sur une vaste échelle. Les résultats ont été si favorables que tout ce qu'on demande actuellement au gouvernement fédéral est une protection suffisante, ni plus ni moins que celle qui est offerte à chaque espèce d'industrie dans la puissance. Si la protection est vraiment la politique du Canada, comme étant le meilleur moyen de procurer du travail rémunérateur au peuple, et par là de le garder au pays et de le rendre capable de supporter le far-

(1) Voir le rapport de Light dans La sucrerie indigène, 1892, page 253.

deau des dépenses publiques, sur quel principe, puis-je demander, s'appuierait-on pour refuser cette protection, lorsqu'il est démontré qu'aucune autre industrie ne pourrait être plus avantageuse pour l'agriculture et pour le pays? Je demande ici la permission de citer la plus haute autorité du monde sur cette question du sucre de betterave considéré comme une source de richesse nationale.

L. Walkhoff, l'auteur classique allemand, dont le traité sur le sucre de betterave a été traduit en plusieurs langues et un des pionniers de cette industrie en Russie, dans une lettre officielle adressée au département de l'agriculture à Québec, en novembre 1877, dit ce qui suit:

"L'introduction de l'industrie sucrière de la betterave dans votre pays sera plus profitable que la découverte de mines d'un métal précieux quelconque."

Cette favorable appréciation fut donnée après l'étude, faite avec soin, des résultats officiels des expériences faites et publiées par le département de l'agriculture Québec. (1)

En ce qui concerne les avantages qui résultent pour le pays des améliorations du sol après la culture de la betterave, de l'énorme quantité de charbon employée dans l'évaporation du jus sucré, et des nombreuses industries qui dépendent de l'industrie sucrière, tous les hommes d'état européens semblent être unanimes pour les admettre sans restriction.

B.—La quantité de sucre, y compris les sirops, etc., importés au Canada en 1889-90, fut évaluée au point de vue des droits de douane à \$6,859,808. C'est la valeur du produit seulement. A cette somme il faut ajouter au moins 20 pour cent pour commission, frais d'expédition, assurance, etc., faisant monter le coût total de tous les sucres, etc., importés cette année là, à.....\$8,231,528
Droits d'entrée.....4,869,040

Ou coût total pour les sucres consommés en 1889-90...13,100,568

Les droits d'entrée ayant été presque entièrement abolis au Canada, la consommation va maintenant croître immensément, ce qui aura pour effet de rendre la valeur totale du sucre consommé à peu près la même qu'auparavant. On peut donc démontrer facilement que, si l'industrie en question est protégée, le Canada est appelé à produire du sucre de betterave pour la valeur de treize millions pour sa propre consommation, ce qui l'enrichira de toute cette somme qui restera au pays, au lieu de l'en faire sortir pour payer le sucre importé. Ce changement apporté dans les travaux agricoles serait nécessairement le point du départ pour l'amélioration de toutes nos cultures, amélioration qui représenterait à elle seule une valeur beaucoup plus grande que celle du sucre

(1) Voir le Rapport du département de l'agriculture, Québec, 1878, page 26.

produit. De fait, on ne peut pas contester que, par suite de l'amélioration résultant de cette culture de la betterave, les récoltes qui suivent ne se trouvent plus que doublées pendant tout le temps de la rotation, d'environ cinq ans qui suivra.

C.—On a dit au Canada que la pulpe de betterave n'avait que peu ou point de valeur (1). Cet avancé, évidemment, n'a pas été vérifié. Il est parfaitement admis, par ceux qui connaissent le sujet, que la pulpe de betterave, la paille ordinaire, et une petite proportion de tourteau ou de grain, engraisent à la perfection toute espèce de bétail, ou produisent du lait en abondance. Ceci est l'opinion unanime de tous les pays qui produisent le sucre de betterave. Les résultats obtenus cette année à Farnham soit une nouvelle confirmation de ce fait que j'ai pu vérifier de mes propres yeux.

D.—En ce qui concerne le prix offert pour les betteraves par les fabricants de sucre au Canada, et le prix payé en Europe, il est certain que les cultivateurs, au moins dans cette province, sont très disposés à produire les betteraves en grande quantité pour le prix offert. Quant aux prix européens, et particulièrement en Allemagne, il est bien connu que les profits énormes faits dans la fabrication sont partagés avec la plus grande partie des fermiers intéressés qui sont, de fait, ou les seuls propriétaires, ou au moins les principaux actionnaires dans les fabriques de sucre de betterave.

Ces actionnaires s'engagent d'avance de cultiver au moins 60 pour cent de toutes les betteraves à traiter à la sucrerie. Etant en même temps de riches cultivateurs, ils produisent aussi une grande partie du surplus nécessaire chaque année. Pour cette classe d'actionnaires, qui sont généralement payés d'après la richesse de leurs betteraves en sucre, le prix fixé sur les betteraves est réellement de peu d'importance, car, ce qu'ils perdent sur la vraie valeur des betteraves, ils le retrouvent et au-delà dans leur part de profits nets réalisés à la fabrique. Ce principe qui consiste à intéresser les producteurs de betteraves au succès de cette industrie, est reconnu par tout le monde comme le vrai facteur pour augmenter la production et la richesse. Là où il n'est pas adopté, les producteurs de betteraves deviennent les antagonistes du fabricant, les difficultés qui en résultent sont continuelles, et l'industrie en souffre grandement. En ce qui concerne les profits réalisés par les sucreries bien établies, disons en Allemagne et en Autriche, c'est un secret bien connu qu'ils atteignent souvent l'énorme montant de 60 à 70 pour cent, et même quelquefois plus encore par année, lorsque tous les comptes sont faits.

Quant aux nombreux insuccès subits par cette industrie en Amé-

(1) Voir le rapport du professeur Saunders page 40.